

**EXCLUSIF**  
Le manifeste  
de la refondation  
par **Dominique  
Strauss-Kahn**

**Spécial  
universités**

# 450 DIPLÔMES QUI ASSURENT UN EMPLOI

**Facs : le plan Sarkozy**





Les trésors cachés de nos universités

# 450 filières qui donnent du travail

Xavier Roméder

L'université, une voie sans issue ? Le cliché a la vie dure mais ne correspond en rien à la réalité. Depuis cinq ans, nos facs ont multiplié les diplômes de pointe en prise avec le monde de l'entreprise. A la clé, des emplois, de bons salaires et un épanouissement professionnel dont témoignent tous les jeunes diplômés que nous avons rencontrés. Alors, quelles sont les meilleures filières ? Comment les dénicher ? Réponse dans cette enquête de Patrick Fauconnier, avec Véronique Radier, Sarah Piovezan, Fanny Weiersmuller et Marie Pellefigue



**Plus de 450 diplômes gagnants**

Retrouvez notre banc d'essai complet sur notre site internet :  
<http://enseignement.nouvelobs.com>

C'est un truc incroyable. Un jeune diplômé qui débarque à la City de Londres ou à Wall Street et prononce devant les as mondiaux de la finance cette phrase magique : « Je suis "master El Karoui" », s'arrache plus qu'un HEC ou un titulaire du prestigieux MBA (Master in Business Administration). « El Karoui » ? Une marque mondiale depuis que le « Wall Street Journal » a encensé en une – et à sa suite le « Financial Times » – le master « probabilités et finance » de l'université de Paris-VI, que dirige Nicole El Karoui, professeur de probabilités et de mathématiques financières. Un exemple emblématique des surprises que révèlent les arcanes de l'université française quand on les explore. D'abord, voici un cursus de pointe inconnu du public et pourtant au niveau des grandes écoles les plus réputées. Ensuite, ce programme n'est pas là où on pourrait l'attendre. Ce master qui fascine le gratin de la finance ne relève ni de Dauphine, notre fac de gestion la plus répu-



A portrait of Emilie Croci, a woman with short dark hair, wearing a white button-down shirt, standing in front of a large window with a view of a city at night.

## EMILIE CROCI

### Experte sociale

Un master pro « droit et relations du travail » à Montpellier, là où enseigna jusqu'en 2000 Jean-Marc Mousseron, théoricien estimé du droit de l'entreprise : il fallait au moins ça pour entrer directement chez L'Oréal après obtention du diplôme. Aujourd'hui chargée des questions juridiques et de ressources humaines dans la division des produits de dermocosmétique à Asnières, Emilie Croci, qui aura tenté puis saisi sa chance par une simple candidature spontanée sur internet, vante le mérite d'une formation passée pour moitié sur le terrain. « *Ce qu'on ne sait pas et que je ne savais pas moi-même en commençant mes études, explique-t-elle, c'est que le droit social ouvre aussi les portes des ressources humaines.* » A. C.

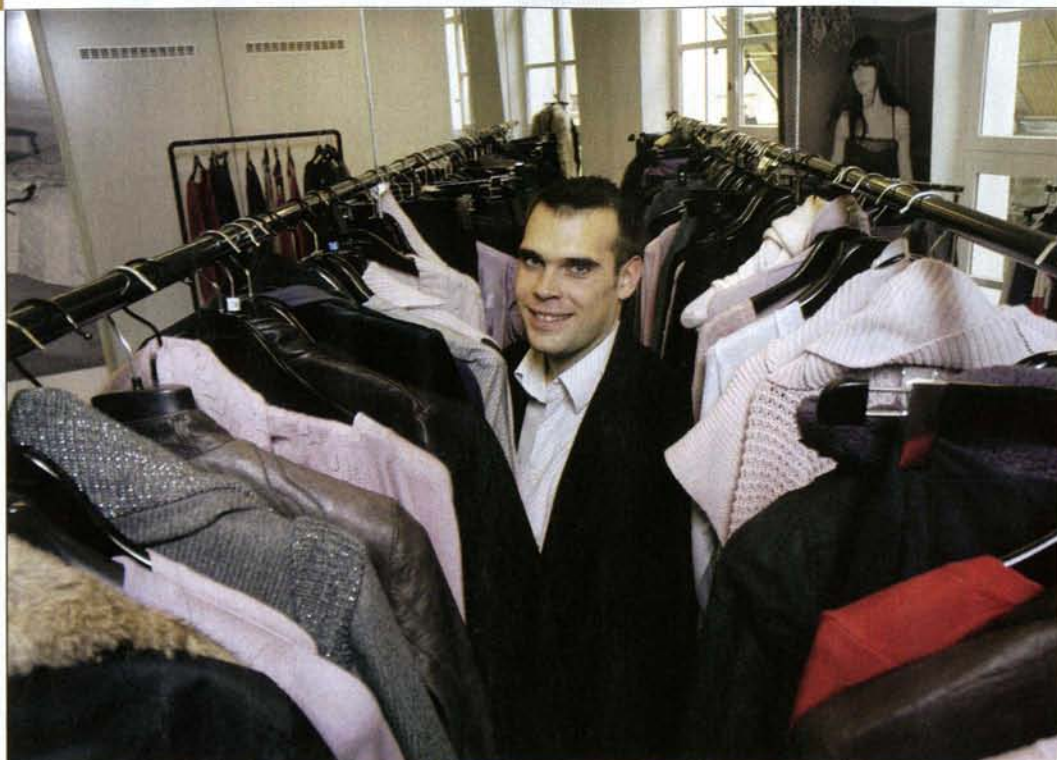
A portrait of Frank Schwarz, a man in a grey polo shirt and blue jeans, standing in front of a wall covered in graffiti.

## FRANK SCHWARZ

### Master passion

Le métier de Frank Schwarz, c'est répertorier les friches industrielles d'Alsace, offrir aux usines textiles désaffectées de la vallée de Munster une nouvelle vie, aider le tourisme industriel. Chercheur au service régional de l'inventaire, Frank s'est tout d'abord égaré dans l'immobilier, où il gagnait très bien sa vie, avant de suivre le master « sciences de l'information et métiers de la culture », à Mulhouse. A la sortie, moins de pouvoir d'achat mais « *plus de sens et d'utilité sociale* ». Aucun regret, donc. Ils étaient douze dans sa promotion. Tous travaillent aux archives ou au Musée du Théâtre à Reims. « *Le fait de nous recommander de cette formation connue et reconnue a beaucoup aidé* », dit-il. A. C.





Xavier Roméder

tée, ni des prestigieux IAE (Institut d'Administration des Entreprises), mais de Paris-VI – l'université Pierre-et-Marie-Curie – alias Jussieu : une fac de sciences pures et dures plus connue pour ses cracks en physique fondamentale. Parce que la botte secrète du « master El Karoui » n'est ni la gestion ni la finance, mais les maths. On y forme 90 virtuoses du calcul de probabilités, préparés à devenir des experts des marchés dérivés, ces marchés boursiers à gros risque mais haut rendement. Les banques du monde entier, JP Morgan, Chase & Co, Deutsche Bank AG, BNP-Paribas, la Société générale... se les arrachent à coups de mails. Et grâce aux bonus ils peuvent débiter à plus de 100 000 euros par an en moyenne, certains montant à 200 000 euros ! La moitié des spécialistes en marchés dérivés de BNP-Paribas à Londres sont des « El Karoui ». Enfin, ce programme fonctionne en collaboration avec Polytechnique, Normale sup, l'Essec et l'université de Nanterre. Donc, à haut niveau, le rapprochement universités-grandes écoles, ça marche et – comme l'affirmait François Goulard, pur produit « grande école », quand il était ministre des Universités – c'est sans doute une des clés de la modernisation de notre enseignement supérieur.

Leçon à retenir : pour dénicher les pépites de l'université qui font flasher les recruteurs, il faut être fouineur et virtuose de la navigation internet. C'est la posture que nous avons adoptée pour enquêter. En ligne de mire : les

## ANTOINE BRIAND Commercial chic

Etre à 26 ans chef des achats chez Zadig et Voltaire, inventeur du cachemire rock pour urbaines chics, tel est le tour de force d'Antoine Briand, titulaire du master « management et commerce international » du Havre. Chargé depuis deux ans de toutes les dépenses relatives à la maintenance des boutiques partout en France, électricité et système informatique compris, Antoine a d'abord été recruté par un consultant parisien venu donner des cours en master. C'est à Paris lors de l'une de ses missions de conseil qu'il croise ensuite le PDG de Z & V, favorablement impressionné par l'aisance du jeune homme. Point fort de son master ? « Les stages professionnels, de quatre à six mois, qui font office de répétition générale », dit-il. A. C.

programmes qui insèrent le mieux leurs diplômés. Il y a dix ans, les facs nous auraient snobés sur le mode : chez nous, tout est bon. Aujourd'hui elles répondent, preuve qu'elles ont mis en place une culture de l'évaluation. Pour être sûrs de la véracité des données, nous avons exigé de publier le nom et les coordonnées (téléphone, mail) des responsables de filière. Malgré ces conditions drastiques, 85% des universités ont répondu, et communiqué plus de 800 descriptifs de programmes parmi lesquels nous en avons sélectionné environ 450, dont on ne peut citer ici, faute de place, qu'une centaine, à titre

d'exemples, mais qui sont présentés in extenso sur notre site internet (nouvelobs.com).

## ● L'université sait faire du professionnel

Preuve que l'université, malgré le manque tragique d'argent et un système de gouvernance d'un autre âge, accomplit une mue spectaculaire. On la savait excellente pour former des juristes et des médecins. On découvre qu'elle excelle aussi à former des ingénieurs du bâtiment, des conducteurs de BTP, des pros de l'exportation des PME, de la commercialisation des livres, de l'ingénierie des médias ou de

l'économie sociale. Claude Allègre avait des méthodes bourruées. Mais il faut le créditer d'avoir précipité deux mutations historiques. D'abord le virage du LMD, qui organise les diplômes sur trois niveaux – licence, master, doctorat –, les rendant lisibles à l'étranger et facilitant les échanges d'étudiants. Ensuite le virage du professionnel avec la création, en 1991, des IUP (instituts universitaires professionnalisés), dont le beau succès a ouvert la voie aux « filières pro » taillées pour mener à l'emploi. C'est dans ce vivier qu'on trouve des pépites. Beaucoup sont la transformation d'anciens diplômes de type DUT, IUP, magistères, MSG, MST ou DESS, peu clairs dans leur foisonnement de sigles et de niveaux (bac+2, bac+4, bac+5). Créée en 1999, la « licence pro » a explosé, passant de 4 364 étudiants en 2000 à environ 40 000 en 2007, le nombre de filières passant de 174 à plus de 1 400. Malgré

ce taux de croissance sans précédent, François Goulard estimait avant de partir qu'il fallait encore doubler ce chiffre, car au total moins de 20% des inscrits en licence sont en filière pro. Alors que le taux moyen de réussite de cette filière est très élevé : 85% de succès sans redoublement.

## ● Un maquis illisible

Seul problème : la situation est loin d'être simple et lisible pour un étudiant cherchant à tirer profit du système. Au contraire. Il lui faut d'abord déchiffrer comment bâtir son



cheminement, selon qu'il vise un bac+3, un bac+5 ou l'éventualité des deux. Comment avoir le plus de chances d'intégrer une licence pro ? De passer de licence en master ? Et de trouver le bon programme ? La réponse demande de l'habileté (voir p. 16). Car, ces formats de diplômes étant récents, tous les cas de figure se présentent en matière d'appellations, de passerelles et de modes de sélection. Il y a en France 103 universités de statuts divers (public, privé, universités technologiques, grands établissements...), offrant plus de 8 000 diplômes, dont les appellations ne sont pas normalisées. Selon les facs, on peut trouver vingt intitulés différents pour un master de finance, avec des nuances parfois réelles, parfois inexistantes. « *Quelles différences entre les masters "mathématique et informatique", "mathématiques et informatique" et "informatique et mathématique" ?* », ironise Daniel Vitry, le patron de l'évaluation et de la prévision à l'Education nationale. Sans le Net, explorer tout cela serait impossible. C'est pourquoi nous présentons un banc d'essai des meilleurs sites d'universités (voir p. 32). Côté bac+5, on recense nationale-ment 2 500 spécialités de masters professionnels et 1 800 spécialités de masters recherche ! Une université comme Grenoble-II offre à elle seule 196 diplômes différents. Bienvenue dans le maquis des « mentions », « domaines », « parcours », « options », un truc à devenir fou... « *La réorganisation des masters a rendu l'offre totalement incompréhensible !* tempête Nicole El Karoui. Pour dénicher notre master, il faut faire défiler des dizaines d'écrans. » Le candidat doit donc être tenace pour découvrir des pépites, qui sont autant de récompenses possibles pour ceux qui ont su surmonter l'ennui et l'anonymat encore trop fréquents dans les premières années de fac (hors IUT).

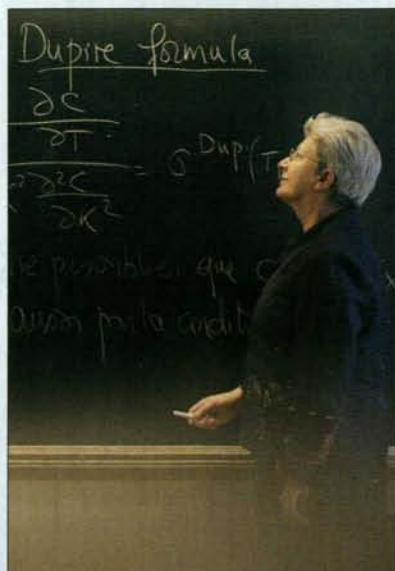
## ● Objectif insertion

Autre grande leçon de l'enquête : l'université commence à veiller de près au devenir de ses diplômés. Il est vrai que l'Etat l'exige désormais, avec la procédure budgétaire Lolf qui demande aux facs de produire des bilans d'insertion. « *On est prêts, mais on n'a pas les moyens de cette mission* », grognent les universitaires. C'est vrai. Beaucoup de patrons de filières tentent néanmoins de suivre leurs diplômés, certains avec des moyens de fortune, d'autres avec de véritables observatoires de l'insertion. De plus en plus de programmes ont même un réseau d'anciens actifs qui aident à l'insertion, comme

NICOLE EL KAROUI

## Mentor de la City

C'est en 1990 qu'avec trois professeurs de l'Essec Nicole El Karoui crée discrètement à Jussieu, sous le nom de DEA de probabilités, un programme qui est en fait des mathématiques appliquées à la finance. Devenu un master « probabilité et finance », il reçoit une éclatante consécration en 2006 quand le « *Wall Street Journal* », enquêtant pour comprendre pourquoi il y a tant de Français – réputés allergiques à l'économie de marché – titulaires des meilleurs postes en finance à la City de Londres, découvrent que ces as du calcul du risque viennent presque tous du « master El Karoui ». « *Cette notoriété soudaine m'a valu de me faire engueuler par mes*



Pascal Perich

collègues. Personne, ni au ministère ni dans la fac, ne s'était intéressé jusque-là aux raisons du succès de mon programme », raconte en rigolant Nicole El Karoui. Troisième de 8 enfants, cette prof de 63 ans, ancienne de Normale sup, épouse d'un professeur tunisien et mère de 5 enfants, qui a défilé en 1968 contre la guerre du Vietnam, reconnaît qu'elle n'aurait jamais cru qu'elle « *formerait un jour les as mondiaux de la fi-*

nance ». S'il existait un Nobel de la théorie des probabilités, Nicole El Karoui, également professeur de « contrôle stochastique » à Polytechnique, aurait de grandes chances de le décrocher. ■ P.F.

dans les grandes écoles. En fait, c'est un impératif vital pour l'image des facs. Dans un sondage Ifop de 2005 auprès d'un tiers d'étudiants, un tiers de parents d'élèves et un tiers de dirigeants d'entreprise, à la question : « *Quelle formation supérieure prépare le mieux un jeune aujourd'hui à affronter le monde du travail ?* », 55% des répondants plébiscitent les grandes écoles, 35% vantent les formations de type IUT, et moins de 10% citent « *les autres formations universitaires* »...

Heureusement, les employeurs sont prêts à aider les facs. « *Les entreprises ont besoin de l'université !* » : ce récent et vibrant plaidoyer d'une pleine page, dans le plus lu des quotidiens économiques – « *les Echos* » –, signé du très influent Michel Pébereau, président du conseil d'administration de BNP-Paribas, chargé de l'enseignement supérieur au Medef, n'est pas passé inaperçu. « *Je ne crois pas qu'il existe dans les entreprises un a priori négatif concernant les universités ou une fixation en faveur des grandes écoles* », affirme Pébereau. A vérifier... Il serait amusant de comparer l'accueil réservé à deux CV de titulaires d'un master scientifique, l'un décroché à Nancy-I et l'autre à Centrale... Et un groupe de gros employeurs vient de s'engager à recruter des diplômés de sciences humaines, d'habitude boudés par leurs recruteurs. Les entreprises sem-

blent même prêtes à financer les facs qui le demandent. Ainsi, l'IAE de Toulouse-I, avec ses 1 800 étudiants inscrits dans trente-cinq programmes licence et master, a créé en 2002 une chaire en management international avec les laboratoires Pierre Fabre. Et en a ouvert cinq autres depuis, notamment en management interculturel avec Airbus, en marketing des médias avec « *la Dépêche du Midi* » et en high-tech avec SFR-Cegetel. Ces entreprises s'engagent pour un soutien moyen de 30 000 euros annuels sur quatre ans. Cet IAE, qui fait certifier ses chiffres de placement par un organisme extérieur, case 88% de ses diplômés en moins de six mois à un salaire moyen brut de 2 390 euros par mois.

L'université peut être fière de ce qu'elle arrive à faire avec ses maigres moyens. Le président Sarkozy lui a promis beaucoup d'argent (voir p. 15). La nation va-t-elle enfin devenir fière de son université ? Ce sera gagné quand on verra le débat final entre les candidats à la présidence se tenir à l'université de Clermont-Ferrand ou de Metz, à l'image de la rencontre finale Bush-Kerry, en 2004, qui s'est déroulée en grande pompe à l'Arizona State University, une fac américaine moyenne.

**PATRICK FAUCONNIER,**  
avec Sarah Piovezan



# Une réforme dès juillet ? Sarko fonce sur les facs

Le nouveau président est entouré de connaisseurs de l'université : leur panoplie de mesures est déjà prête

**D**epuis deux ans, l'UMP a fait un gros travail sur l'éducation, invitant un grand nombre d'experts à plusieurs conventions sur le sujet, organisées par Valérie Pécresse, et notamment des figures de la gauche comme Gérard Aschieri, le secrétaire général de la FSU, ou Patrick Weil, spécialiste de l'immigration et avocat d'une expérience de promotion sociale à l'école importée du Texas. Mais aussi des acteurs venus de Finlande, du Canada ou de Grande-Bretagne. Les spécialistes qui ont sensibilisé Sarkozy à l'importance majeure de ce dossier l'ont convaincu qu'il est très urgent d'agir pour l'université. Parmi eux, en plus de Xavier Darcos, on trouve Bernard Belloc, le très pugnace ancien patron de l'université Toulouse-I, une des meilleures mondiales en économie, qui vient d'être nommé conseiller à l'Elysée après une mission à Pékin. Il qualifie les lois Savary et Chevènement sur l'université de « bombes atomiques ayant vitrifié le paysage scientifique pour en faire le champ clos de fiefs et féodalités ». Christian Blanc, passionné par les questions de recherche et d'innovation, est le théoricien des PRES, ces « pôles de recherche et d'enseignement supérieur » qui doivent regrouper nos établissements pour en faire des ensembles pesant au niveau mondial. Richard Descoings, le patron de Science-Po, a également alimenté le président, qui l'a fait plancher entre autres sur l'épineux problème de la reconversion de la « fac Pasqua », le pôle universitaire privé Léonard-de-Vinci, dans les Hauts-de-Seine. Le jeune député UMP Laurent Wauquiez est considéré comme le parlementaire qui s'est, et de loin, le plus investi sur la question sensible de la condition sociale des étudiants et des bourses, publiant en 2006 un rapport décoiffant qui n'avait pas déplu aux syndicats étu-

dians de gauche. L'Institut Montaigne de Claude Bébear, où travaille Daniel Laurent, ancien patron de l'université de Marne-la-Vallée, n'est pas en reste, qui a publié un rapport remarqué : « Avoir des leaders dans la compétition universitaire mondiale ».

« Cela fait quarante ans que nous avons renoncé à conduire une réforme de l'enseignement supérieur, ce secteur sera pour moi une priorité absolue ! » a martelé le candidat Sarkozy



Xavier Roméder

## CHRISTOPHER DELETOMBE Webmaster demandé

A 21 ans, master en poche, ce jeune pro de la conception de sites internet ne se fait aucun souci pour son avenir. Stagiaire longue durée à eTF1, pôle multimédia de la une, il prépare le lancement de sites spécialisés pour les chaînes thématiques Ushuaïa, Découvertes et Téléshopping... « TF1 a repéré le master "Ingémédia" de Toulon, nous sommes 3 ou 4 de ma promo à développer les sites. » Car l'avantage de ce master varois, c'est de préparer des responsables de projet tout-terrain, qui maîtrisent les différentes technologies indispensables : audiovisuel, internet, image de synthèse... « Nous sommes très demandés par les médias, mais aussi par les studios d'animation », explique Christopher. S. C.

durant sa campagne, jurant de « mettre l'enseignement supérieur français et la recherche au niveau des meilleurs mondiaux ». Pour marquer cet objectif, il a confié ce secteur à un ministère de plein exercice, attribué à la plus jeune de ses ministres, Valérie Pécresse, 39 ans, diplômée de l'ENA et de HEC, réputée bourreau de travail. Première mesure prévue : donner l'autonomie de gestion aux universités, qui, à l'initiative notamment de Bernard Belloc, la réclament depuis des années et que Ferry n'était pas parvenu à imposer, lâché par Chirac. Les facs pourront faire un usage plus souple de leurs budgets, jusqu'ici gérés au ministère. Elles veulent une marge de manœuvre pour le recrutement des profs et pour pouvoir gérer leur foncier. Deuxième mesure : le financement. La France est le seul pays développé à dépenser moins pour un étudiant que pour un lycéen. Les universités réclamaient 3 milliards. Sarkozy a été jusqu'à leur en promettre 15, recherche incluse, sur cinq ans, soit un accroissement de 50%. Parmi les premiers objectifs : faire cesser l'hécatombe d'échecs en premier cycle de licence. « Nous sommes convaincus que nous intégrons de très bons profils en fac, qui ne sont pas tentés par la pédagogie des prépas. A nous de savoir, avec plus de moyens, valoriser ces formes différentes d'intelligence », promet Jean-Pierre Finance, président des universités.

Autre chantier : l'orientation professionnelle des étudiants. Ici, le travail est très avancé à la suite du rapport Hetzel, consécutif à la révolte du CPE. Un portail internet a été ouvert, qui fournit des informations sur les débouchés, et un délégué interministériel à l'Orientation a été installé pour faire le lien entre l'Education nationale et l'Emploi.

Sarkozy a demandé à Valérie Pécresse de présenter une réforme de l'université dès juillet. Objectif : fonder pour agir pendant « l'état de grâce ». Malgré les protestations de syndicats redoutant un passage en force, les auspices sont plutôt bons. « Jamais l'université n'avait autant été au centre d'une campagne présidentielle », se réjouit Jean-Pierre Finance. Cependant que l'Unef dit que « pour la première fois depuis longtemps un consensus est possible ». Seul le Snesup grogne contre ce qu'il appelle la « marchandisation » de l'université, à propos des filières professionnelles. A Matignon, Valérie Pécresse peut compter sur Bernard Monteil, connaisseur très expérimenté du secteur, nommé conseiller de Fillon, lequel connaît très bien le sujet : il a été ministre de la Recherche en 1993 et de l'Education en 2003. Il a déjà pris le soin de déminer les deux casus belli possibles avec l'Unef : la sélection et les frais d'inscription.

**PATRICK FAUCONNIER**



Licence, master et compagnie...

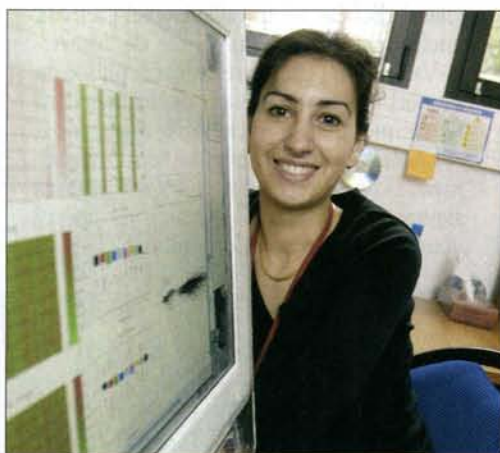
# La stratégie du cursus

Pour décrocher une bonne licence ou un bon master, il faut parfois opérer des choix dès la 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> année de fac

**I**l existe plus d'un millier de licences professionnelles en France. Pourtant, lorsque l'Observatoire de l'Emploi de l'Université de Marne-la-Vallée a demandé récemment aux étudiants de deuxième année : « Pouvez-vous citer une licence professionnelle ? », seuls 8% ont été capables de répondre. La plupart d'entre eux savaient tout juste que le master est un diplôme à bac+5. Et ignoraient qu'il existe des masters professionnels et des masters de recherche. Rien d'étonnant : il a été établi qu'une majorité des nouveaux entrants en fac ne savent quasiment rien ou presque du schéma des études... et de leurs débouchés. « Beaucoup de jeunes font des erreurs d'aiguillage par ignorance et s'inscrivent dans des licences qui ne mènent pas au métier qu'ils visent », explique Jean Fournié, directeur du département de premier cycle en sciences de la vie à Paris-VII.

## TRACER UN CAP

« Trop d'étudiants se contentent de cravacher pour leurs examens, sans se soucier d'avoir un objectif », confirme Yves Lichtenberger, président de Marne-la-Vallée et vice-président de la Conférence des Présidents d'Université. Regrettable car, pour atterrir dans les bons cursus, il faut souvent opérer des choix dès la première ou deuxième année de licence et naviguer malin. Première option importante : études courtes ou études longues ? Les licences professionnelles, largement boudées par les étudiants des filières générales, sont ouvertes à tous les bac+2. Elles permettent de bien s'insérer, à bac+3, avec des postes et des salaires souvent meilleurs qu'un bac+5 généraliste. Attention toutefois, les poursuites d'études sont difficiles (seulement 1 étudiant sur 7 y parvient). Même si on vise un master, il faut préparer très tôt son itinéraire.



SANDRINE MOREIRA

Vive la bio-informatique !

L'ordinateur au service de la recherche biologique. C'est la passion et le métier de Sandrine Moreira, diplômée du master « bio-informatique » de l'université de Rouen. Une spécialité scientifique en plein boom que cette titulaire d'une maîtrise en génétique a découverte lors d'une conférence d'un chercheur de l'Institut Pasteur. « A Rouen, j'ai été de la première promotion. Cette formation en deux ans permet un long stage de dix-huit mois très enrichissant. » Aujourd'hui bio-informaticienne à l'Institut Pasteur, où elle brasse des millions de données sur les génomes microbiens, Sandrine Moreira envisage de préparer une thèse « toujours à Pasteur ». S. C.

Ainsi, pour se faufiler en master Miage (informatique de gestion), très prisé des recruteurs, et dont les salaires n'en finissent pas de grimper, il faut choisir les bonnes options dès la seconde année de licence : « informatique » ou « base de données web » pour l'étudiant en sciences éco, ou « gestion des organisations » pour l'étudiant en informati-

que. Puis peaufiner son dossier, avec dès que possible de bons stages.

La démarche est la même si on vise un magistère, bac+5 prestigieux, qui recrute dès la dernière année de licence, tout comme les masters CCA (comptabilité contrôle audit) qui ont même un concours commun à l'entrée du cursus. Enfin, il ne faut pas hésiter à explorer des pistes hors de sa spécialité. Un exemple : le master « projet informatique et stratégie d'entreprise » de Paris-VII permet à des littéraires de devenir... informaticiens. Il ne croule pas sous les candidats car, explique Christophe Darmangeat, coresponsable de ce master, « les étudiants n'imaginent même pas qu'un cursus comme le nôtre puisse exister » !

## APPRENDRE À PARLER LMD

A première vue, le système LMD (licence master doctorat) paraît tout simple. Une fois la licence en poche, on peut s'inscrire de plein droit dans le master de la même discipline, dans n'importe quelle fac française ou même européenne. En réalité, cela n'est automatique que « si l'intitulé est le même », explique Jean-Michel Jolion, président du Comité de Suivi du Master à l'Education nationale. Le processus demeure très compliqué, noyé dans un grand brouillard réglementaire. Ainsi, rien de plus complexe et variable que les intitulés de diplôme. Les masters sont répartis en grands domaines ou parcours (gestion, sciences des matériaux, psychologie...), puis divisés en mentions, lesquelles peuvent se subdiviser en spécialités, elles-mêmes parfois scindées en options. Un incroyable casse-tête, car chaque université a sa logique de classement et ses appellations maison : on dénombre plus de 1 400 intitulés ! Pour tout compliquer, il est question de fusionner masters de recherche et masters professionnels, prévus au départ pour des débouchés différents.

Côté sélection, une partie des facs préfèrent sélectionner les candidats au master dès la première année (M1). Mais l'affaire est très sensible, et l'Unef s'y oppose. Beaucoup de programmes recrutent plutôt en deuxième année (M2). Et là, il faut savoir que les taux de sélection sont souvent bien plus drastiques que dans les grandes écoles : on dénombre souvent 400 candidats pour 35 places. Certains cursus imposent même une série d'épreuves ou des mini-mémoires réclamant plusieurs jours de travail. Bon courage !

VÉRONIQUE RADIER



80 facs sollicitées, 800 formations analysées

# Notre sélection

On trouve de tout parmi les cursus universitaires qui casent le mieux leurs diplômés. Mais le plus dur est d'y entrer : l'écramage vaut souvent celui d'une grande école...

**U**n chercheur d'or, Stetson sur la tête, tamis à la main ? L'image est un poil folklorique, mais elle illustre l'esprit de l'enquête commentée ici et consultable en intégralité sur notre site internet. L'objectif était ambitieux : recenser, dans toutes les disciplines, les centaines de diplômes d'université qui se révèlent sur le marché de l'emploi presque aussi convoités que ceux des grandes écoles. Travail de fourmi quand on sait que la France compte 86 universités publiques et une dizaine de privées, offrant plus de 8 000 diplômes de tout format.

Premières ressources : les diplômés stars de la fac, depuis longtemps chouchous des recruteurs. Ce sont les *blockbusters* du management ou de la finance, qui en remontent à HEC, avec parfois des noms codés pour initiés, comme le « master 203 » – ou le « 229 » – de Paris-Dauphine, ou le master « gestion du patrimoine » de Clermont-Ferrand-I. Ou encore ceux qui forment des virtuoses du droit et des sciences politiques, à l'image du master « droit privé général » ou « droit des affaires » de Panthéon-Assas. Ou des cadors de l'ingénierie de pointe, tel le master « Euroaquae » à Nice, dont les géants du secteur de l'environnement s'arrachent les diplômés à prix d'or.

Plus excitant est de dénicher des filons parfois totalement inconnus relevant de facs discrètes. Comme cette licence pro de l'université de Franche-Comté en « conduite de projets internationaux de codéveloppement », qui réussit l'exploit de placer la moitié de ses diplômés dans le secteur prisé de la solidarité internationale. Ou ce master « innovation en industries alimentaires » de l'université de Brest dont les diplômés se casent en moins de trois mois. Ou encore ce tout nouveau et déjà prometteur master « énergie solaire » de l'université de Perpignan...



Xavier Pardessus

## HÉLYETTE MARBRIER

### Pour des hélicos écolos

Le développement durable est partout. Y compris dans les ateliers d'Eurocopter, numéro un de l'hélicoptère civil et militaire. Hélyette Marbrier, diplômée du master « génie de l'environnement » de la faculté de Paris-Jussieu, veille depuis deux ans à mettre en conformité des chaînes de l'usine de La Courneuve avec les normes européennes. « *La prise de conscience des enjeux de la protection de l'environnement nous facilite la tâche* », explique la responsable environnementale. Hélyette Marbrier ne regrette donc pas d'avoir choisi l'industrie parmi les trois propositions d'emploi qui lui ont été faites à l'issue d'une formation qui a le vent en poupe. S. C.

Pour débusquer ces perles, nous avons sollicité les services de communication des universités, avec l'espoir que les mieux organisées et les plus préoccupées de la réussite de leurs diplômés seraient les plus réactives. Bingo ! Sur les 95 facs sollicitées, 81 ont joué le jeu, soit 85%. En ne prenant en compte que les universités publiques, ce taux monte à 91% hors Dom-Tom. Plus de 800 ques-

tionnaires détaillés nous ont été retournés : suivi des diplômés, durée moyenne de recherche d'emploi, salaire de sortie, type d'emploi occupé, secteurs d'embauche, associations d'anciens, partenariats entreprises, autant de données que ne valorisent d'habitude que les grandes écoles. Elles nous ont servi à sélectionner et à mettre en ligne plus de 450 programmes remarquables.

L'exercice a permis de dessiner une petite géographie subjective des universités les plus réactives. Sur le podium des meilleures pourvoyeuses de pépites, on trouve Paris-I, Lyon-I, Paris-V, Paris-IX, Paris-II et Paris-X, suivies de près par Marne-la-Vallée, Tours et Grenoble-I. Carton jaune, en revanche, pour une poignée d'institutions restées sourdes à nos multiples relances : les universités de Versailles-Saint-Quentin, Evry, Toulouse-II, Rennes-II, Lille-III, Strasbourg-III et Pau ne se sont même pas donné une chance de figurer dans la sélection finale. Apparemment démobilisées, Paris-IV-Sorbonne, Aix-Marseille-I et III et Montpellier-III ont déçu. D'autres, comme les universités de Corse, du Maine, de Bretagne-Sud ou de La Rochelle méritent un coup de chapeau. Efficaces et accrocheuses, elle sont la preuve que *small is beautiful*. Même la petite dernière, l'université de Nîmes, née il y a peu, a aligné quatre programmes candidats sur la ligne de départ. Du côté des universités privées, saluons la performance de la Catho de l'Ouest (Angers).

Licences, masters bac+5 : il y en a pour tous les goûts. On mesure mal en effet l'incroyable variété des programmes professionnels que l'université offre aujourd'hui. A tel point qu'il nous est impossible matériellement de reproduire ici la totalité des intitulés des 450 programmes que nous avons sélectionnés parmi 800. Nous en présentons un échantillon de 125 dans les pages qui suivent. Mais on en trouvera tout le détail sur notre site « [nouvelobs.com](http://nouvelobs.com) » qui décrit 450 programmes, accessibles par mots clés (apprentissage, international, etc.) et par départements avec les coordonnées des responsables. Les mots clés facilitent les recherches, car ces programmes ne sont pas toujours là où on l'aurait imaginé. Petit aperçu de quelques secteurs, à titre d'exemple.

## DES SPORTIFS EN FAC DE SCIENCES

Très convoité par des armées de candidats, le marché de la forme et des loisirs sportifs. Bizarrie de l'orientation, c'est dans une fac spécialisée dans les sciences très pointues,



# Les choix de « l'Obs »

Les programmes qui suivent ne constituent en aucun cas un palmarès. Ils sont présentés à titre d'exemple, pour montrer la variété de l'offre et des salaires, et inciter à des recherches plus poussées. Les très grandes universités, dont l'offre est énorme, ne sont pas représentées ici en proportion de leur offre. Pour les salaires – « brut » quand la mention « net » ne figure pas expressément –, nous reproduisons les données fournies par les programmes. Certains de ces programmes sont ouverts aux adultes en formation continue, la précision figure sur notre site internet. L'abréviation « K€ » signifie « kilo euros », soit mille euros. ■

## GESTION ET MANAGEMENT

Intitulé	Université	Commentaire
<b>MASTER MANAGEMENT PAR LES COMPÉTENCES ET ORGANISATION</b>	Marne-la-Vallée	Insertion dans des DRH, en 2 à 6 mois. Salaire : 1 400 à 2 400 €/mois.
<b>MASTER ADMINISTRATION DES ENTREPRISES EN LIGNE</b>	IAE de Caen	150 candidats, 53 admis ; 93% insérés en 6 mois, 80% en CDI. Salaire : 31 à 46 K€/an.
<b>MASTER COMMERCE ET VENTE</b>	Le Havre	Une centaine d'étudiants dont 30 apprentis rémunérés ; 65% insérés en moins de 4 mois. Salaire : autour de 1 500 €/mois.
<b>MASTER ADMINISTRATION DES ENTREPRISES</b>	Saint-Etienne	Insertion en 4 mois ; 60 % en CDI, 53 % dans le secteur public.
<b>MASTER MARKETING ET SERVICES</b>	La Rochelle	550 candidats, 60 admis, 50% font un semestre à l'étranger, 40% embauchés dès le stage, 70% en CDI. Salaires : 20 à 30 K€/an.
<b>MASTER MANAGEMENT DE PROJET</b>	Lille-I	179 candidats, 20 admis ; bonne insertion. Salaire moyen : 2 134 €/mois.
<b>LICENCE PRO GESTION DE L'INFORMATION ET DU DOCUMENT</b>	Haute-Alsace	Apprentissage ; insertion en 3 à 6 mois.
<b>LICENCE PRO DISTRIBUTION</b>	IAE de Lille-I	Forme des chefs de rayon en apprentissage ; insertion sans problème. Salaire net moyen : 1 450 €/mois.
<b>LICENCE PRO MANAGEMENT DES RÉSEAUX DE DISTRIBUTION</b>	Brest	430 candidats, 42 admis, formation en apprentissage ; 60% embauchés dès le stage.
<b>MASTER MANAGEMENT LOGISTIQUE, GESTION DES FLUX</b>	Reims	19 admis ; insertion en 6 mois. Salaire : 20 à 27 K€/an.
<b>LICENCE PRO RESSOURCES HUMAINES DANS LES PME</b>	Bretagne-Sud	Accueil des demandeurs d'emploi, plus d'offres de stages que d'étudiants ; 86% insérés en 6 mois. Salaire : 1 250 à 1 750 €/mois.
<b>MASTER GESTION DES RESSOURCES HUMAINES</b>	Metz	Forte mobilité internationale des débutants, échanges avec le Canada. Salaire moyen brut d'embauche : 2 540 €/mois.
<b>MASTER GESTION ET MÉTIERS DU DESIGN ET DU LUXE</b>	Marne-la-Vallée	500 candidats, 22 admis ! Promotions parrainées par des entreprises du secteur ; assez bonne insertion (absence de chiffres récents).
<b>MASTER COMMUNICATION DES ENTREPRISES ET DES INSTITUTIONS</b>	Marne-la-Vallée	300 candidats, 27 admis, dont 20 en apprentissage, insertion en moins de 3 mois. Salaire : 31 K€/an.
<b>MASTER RESSOURCES HUMAINES ET COMMUNICATION</b>	Paris-IV – Celsa	170 candidats, 30 admis, apprentissage possible ; insertion en 3 mois. Salaire : 30 K€/an.
<b>MASTER MARKETING ET COMMUNICATION DES ENTREPRISES</b>	Paris-II	Très lié à la profession ; 1 000 candidats, 38 admis ; 94% casés en moins de 3 mois. Salaire : 33 K€/an.
<b>MASTER FINANCE</b>	Montpellier	300 candidats, 22 admis, cours en français et en anglais ; 90% embauchés en trois mois. Salaire moyen : 35 K€/an brut.
<b>MASTER COMPTABILITÉ CONTRÔLE AUDIT (CCA)</b>	Saint-Etienne	230 candidats, 30 admis ; tous embauchés dès la sortie. Salaire : 37 K€/an au bout de trois ans.
<b>MASTER COMPTABILITÉ FINANCES</b>	Bretagne-Sud	Tous les diplômés sont insérés en un mois, 70 % en CDI.
<b>LICENCE PRO CONTRÔLE DE GESTION PMI-PME</b>	IUT de l'Oise	88% des deux dernières promotions embauchés, 74% en CDI.
<b>MASTER MANAGEMENT DES ÉVÉNEMENTS ET LOISIRS SPORTIFS</b>	Paris-XI	190 candidats, 21 admis ; 75% des diplômés s'insèrent dans la spécialité en un an.
<b>LICENCE PRO GESTION ET ADMINISTRATION DES ASSOCIATIONS SPORTIVES</b>	Lille-II	70 candidats, 20 admis ; suivi étroit du placement par les responsables du programme.

Paris-XI (Orsay), qu'on trouve, de façon un peu inattendue, une licence pro de responsable d'équipes et de projets sportifs ouverte à des bac+2 filière Staps (activités sportives). Elle forme des diplômés qu'on retrouvera chez Décathlon ou au Gymnase Club. Les deux tiers se casent en moins de six mois, cependant que d'autres poursuivent, notamment en intégrant le très convoité master « management des événements et loisirs sportifs » que propose la même fac.

## EDITION, MULTIMÉDIA : DE BELLES NICHES

Des dizaines de milliers de jeunes rêvent de travailler dans le secteur de l'image et du son. Faute de formations en fac, beaucoup se ruinent dans des petites écoles privées. On trouve pourtant de belles pépites universitaires dans ce secteur. 200 candidats se disputent la vingtaine de places offertes par le master « image et son » de l'université de Brest. Tous les diplômés se casent à la sortie, mais dans un éventail de postes et de salaires très large, certains comme techniciens au smic. Inutile de dire que le master « cinéma, scénario, réalisation, production » de l'université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne fait un malheur : 150 candidats se disputent 20 places, via une sélection sur dossier, et la moitié de la promo vient même de l'étranger. Tous ces diplômés se casent sans problème. Un master comparable, à l'université de Valenciennes, est plus ouvert : environ 50 places pour 90 candidats. C'est au Mans, à l'université du Maine, que l'on dénicher un master « littérature pour la jeunesse » offrant trois parcours (littérature, enseignement, bibliothèque) dont 90% des diplômés se casent en six.

## Méthode de l'enquête

Pour qu'un programme soit retenu dans notre sélection il faut :

- Qu'il ait jugé utile de se faire connaître, directement ou via son université, en répondant à nos questions. Bien sûr un bon programme, assailli de candidatures, peut juger inutile de se faire valoir... Mais nous avons estimé que le désir de se faire connaître pouvait aider à l'insertion des diplômés...
- Que des informations détaillées et convaincantes nous aient été fournies montrant une préoccupation de liens avec les professions.
- Que nous ayons obtenu des indicateurs d'insertion, plus ou moins détaillés : suivi des diplômés, délai pour se caser, salaire de sortie.

La majorité des programmes que nous présentons sont des bac+5, car c'est à ce niveau que le coût de l'investissement, en années d'études, est le plus élevé, et donc que les conséquences humaines et financières d'un éventuel échec se révèlent les plus dommageables.



Intitulé	Université	Commentaire
<b>MASTER AUDIT DES ENTREPRISES INTERNATIONALES</b>	Tours	80 candidats, 20 admis ; 50% des étudiants embauchés en CDI avant même d'avoir le diplôme.
<b>MASTER DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL DE LA PME-PMI</b>	IAE de Caen	138 candidats, 28 admis ; spécialisé dans la finance anglo-saxonne ; tous embauchés en 6 mois.
<b>MASTER MANAGEMENT INTERNATIONAL FRANCO-CHINOIS</b>	Nantes	150 candidats, 20 admis ; 6 mois à Nantes, 18 mois en Chine ; très bonne insertion, pour partie en Chine.
<b>MASTER « THE AGRIFOOD CHAIN »</b>	Toulouse-III	Nouvelle création en partenariat avec 7 établissements, dont 3 écoles d'ingénieurs ; tous les cours en anglais.
<b>MASTER MUNDUS « CROSSWAYS IN EUROPEAN HUMANITIES »</b>	Perpignan	Création 2006, en partenariat entre 5 universités ; l'étudiant tourne sur 3 campus et obtient un triple diplôme.
<b>LICENCE PRO COLLABORATEUR DES ACTIVITÉS INTERNATIONALES</b>	Valenciennes	180 candidats, 50 admis en France, 30 à l'étranger ; 70% embauchés en 3 mois. Salaire : plus de 1 400 €/mois.
<b>MASTER COMMERCE EXTÉRIEUR ET D. U. DE MANAGEMENT FRANCO-ITALIEN</b>	Lyon-III	66 étudiants, dont 25% d'étrangers ; 40% sont embauchés en 4 mois, dont 65% à l'étranger. Salaire moyen : 27 K €/an.
<b>MASTER DROIT EUROPÉEN ET AFFAIRES INTERNATIONALES</b>	Paris-IX Dauphine	25 admis, près de la moitié passent un semestre à l'étranger ; insertion en 3 mois.
<b>MASTER LANGUES ET COMMERCE INTERNATIONAL</b>	Tours	60 étudiants ; 56% embauchés en moins de trois mois, deux tiers dans des PME. Salaire : 18 à 28 K €/an.
<b>MASTER RELATIONS EUROPÉENNES</b>	Institut catholique de Paris	54 candidats, 17 admis ; insertion excellente, dont près d'un tiers en poste à Bruxelles. Salaire débutant : 27 à 32 K €/an.
<b>MASTER POLITIQUES ET GESTION DE LA CULTURE EN EUROPE</b>	Paris-VIII	830 candidats, 40 admis, obligation d'être bilingue, débouchés dans des organismes internationaux ; 80% casés en 6 mois.
<b>MASTER ETUDES EUROPÉENNES ET AFFAIRES INTERNATIONALES</b>	Cergy-Pontoise	160 candidats, 26 admis ; 80% embauchés en 6 mois. Salaire : 1 800 à 2 500 €/mois.
<b>MASTER COMMERCE INTERNATIONAL</b>	Clermont-II	Issu d'un IUP, 88 admis ; 72% embauchés en moins de 3 mois.
<b>MASTER AFFAIRES INTERNATIONALES SUD-MÉDITERRANÉENNES</b>	Corse	140 candidats, 27 admis, dont 90% d'étrangers, professeurs invités de 6 pays ; bonne insertion, en majorité à l'étranger.
<b>MASTER FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE</b>	Paris-X	Débouché comme prof de français à l'étranger, double diplôme avec la Grande-Bretagne ; 90 % des diplômés se casent immédiatement outre-Manche.
<b>LICENCE PRO ASSISTANT TRILINGUE</b>	Bretagne-Sud	Une vingtaine d'étudiants ; 78% insérés en moins de 3 mois, essentiellement comme assistants export. Salaire net moyen : 1 165 €/mois.
<b>LICENCE PRO CONDUITE DE PROJETS INTERNATIONAUX ET DE CODÉVELOPPEMENT</b>	IUT de Franche-Comté	250 candidats, 25 admis ; 50% des embauches dans des organismes de solidarité internationale.
<b>MASTER SOLIDARITÉ EN ACTIONS INTERNATIONALES</b>	Institut catholique de Paris	90 candidats, 28 admis ; 70% insérés dans des ONG.

Intitulé	Université	Commentaire
<b>MASTER DROIT ET FISCALITÉ</b>	Orléans	Environ 25 admis ; forme des avocats fiscalistes, avocats spécialisés fusions-acquisitions ou private equity. Beaux salaires débutants : 50 à 60 K €/an.
<b>MASTER DROIT ET PRATIQUE DES RELATIONS DU TRAVAIL</b>	Montpellier	1 400 candidats, 24 admis, enseignement en alternance ; insertion en 6 mois.
<b>MASTER STRATÉGIES JURIDIQUES DE MISE SUR LE MARCHÉ DES PRODUITS DE SANTÉ</b>	Bordeaux-II	80 candidats, 12 admis ; insertion en 2 mois. Salaire moyen débutant : 35 K €/an.
<b>MASTER DROITS DE L'HOMME ET DROIT HUMANITAIRE</b>	Paris-II	453 candidats, 41 admis, dont 16 en option recherche ; important réseau d'anciens et insertion dans des organismes prestigieux.
<b>MASTER JURISTE CONSEIL DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES</b>	Paris-II	200 candidats, 24 admis ; la moitié des diplômés sont embauchés avant leur sortie.
<b>MASTER DROIT DE L'ESTHÉTIQUE INDUSTRIELLE ET DU DESIGN</b>	Lyon-II	200 candidats, 24 admis, 60% des cours assurés par des professionnels ; insertion facile.
<b>MASTER DROIT INNOVATION, COMMUNICATION, CULTURE</b>	Paris-I et Paris-XI	Important réseau d'anciens élèves qui fournit des stages et des offres d'emploi.


mois. A Villetaneuse, on trouve un master « commercialisation du livre », très réputé dans le monde de l'édition grâce à son ancienneté : il a commencé en 1992 sous forme d'IUP. Les veinards qui le suivent, une quarantaine, dont la moitié sous statut d'apprentis rémunérés, se casent à 70% en moins de six mois sur un secteur pourtant difficile.

L'université de Toulon ambitionne de compter sur les métiers liés aux TIC. Son master « ingénierie des médias » – en abrégé « ingémédia » – a monté des partenariats avec cinq universités tunisiennes et une brésilienne, et les élèves animent la web-TV de la fac. Les deux tiers se casent dès la fin de leur stage à une moyenne de 2 500 euros brut mensuels. L'université de Lille-II, profitant du voisinage avec les géants de la VPC (La Redoute, les Trois Suisses), a créé un master « management et e-commerce » dont 98% des diplômés se casent en moins de trois mois.

## LE BÂTIMENT, VALEUR SÛRE

La filière BTP paraît peut-être moins glamour que le secteur de l'image et de la vidéo, mais elle prévoit 130 000 recrutements d'ici à 2012, dont 30 000 créations d'emplois en 2007. Pas étonnant donc que, sur la centaine de diplômés du master « ingénierie du bâtiment » de l'université de La Rochelle, 80% se casent dès leur stage. Et toute la promo est au travail trois mois après le diplôme, dans les métiers d'ingénieur d'études, ingénieur de recherche et développement, chargé d'affaires, conducteur de travaux. Confirmation à Rennes-I, où 100% des titulaires de la licence pro « conducteur de travaux, gestionnaire de la production BTP », sous statut d'alternance, se casent en moins de six mois, la plupart en CDI, à 1 500 euros net mensuels en moyenne. 60% des stages se transforment en embauche. A la sortie du master « maintenance immobilière et sécurité » d'Angers, la durée moyenne pour se caser est de vingt jours, à 24 000 euros annuels. Quant au master « génie civil » de Bretagne-Sud, 90% de ses diplômés sont embauchés dès le jour de leur sortie, à plus de 21 000 euros par an.

## ENTRE LOCAL ET SOCIAL

Ici aussi l'université a de belles performances. Très couru (756 candidats pour 146 places en deuxième année), le master « urbanisme et territoires » de Paris-XII, à Créteil, compte 107 étudiants étrangers dans sa promo. Grâce à un suivi comparable à celui des grandes écoles (cellule stage-emploi très active, forum emploi et une association des anciens élèves), 85% des diplômés sont casés en moins de six mois, à plus de 2 000 euros brut mensuels. Dans la licence pro « management des organisations de l'économie sociale » de Marne-la-Vallée, 



## DROIT, POLITIQUE ET COLLECTIVITÉS LOCALES

Intitulé	Université	Commentaire
<b>LICENCE PRO RÉDACTEUR TECHNIQUE</b>	Limoges	45 candidats, 24 admis ; 80% à 90% embauchés en 6 mois.
<b>MASTER DROIT DES ASSURANCES ET DE LA RESPONSABILITÉ</b>	Poitiers et La Rochelle	250 candidats, 20 admis ; fonctionnant à Niort, la capitale des mutuelles ; 100% d'insertion en 6 mois.
<b>MASTER DROIT DE L'URBANISME ET DE L'IMMOBILIER</b>	Perpignan	Alternance possible ; 50% de la promotion embauchée avant la sortie.
<b>MASTER DROIT DE L'IMMOBILIER ET DE LA CONSTRUCTION</b>	Paris-II	Cursus ancien et réputé, Réseau d'anciens ; 100 % insérés en 4 mois. Salaire moyen : 30 K €/an.
<b>MASTER TRAVAIL POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE</b>	Paris-X	Réseau d'anciens (diplôme créé en 1985) ; 126 candidats, 25 admis ; 30% d'insertion dès la sortie, 70% à 6 mois.

## CULTURE, MULTIMÉDIA ET SERVICES

Intitulé	Université	Commentaire
<b>MASTER STRATÉGIE DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL</b>	Avignon	650 candidats, 30 admis ; deux tiers insérés en 6 mois.
<b>MASTER DIRECTION ARTISTIQUE DE PROJETS CULTURELS</b>	Montpellier-III	240 candidats, 20 admis ; 70% embauchés en un an.
<b>MASTER MANAGEMENT DES ORGANISATIONS CULTURELLES</b>	Paris-IX	Soutenu par un réseau d'anciens ; 50% de la promo embauchés avant la sortie.
<b>LICENCE PRO MANAGEMENT DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES</b>	IUT de l'Oise	26 étudiants, la moitié de la promotion, insérés en 5 mois.
<b>LICENCE PRO VALORISATION ANIMATION MÉDIATION DES TERRITOIRES RURAUX</b>	Bordeaux-III	80% d'insertion en 18 mois. Salaire : 1 000 à 1 500 €/mois.
<b>MASTER CONSEIL EN DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL</b>	Saint-Etienne	Réseau d'anciens pour accueillir les apprentis ; 50% d'insertion en 6 mois.
<b>MASTER MANAGEMENT DES TERRITOIRES URBAINS</b>	Tours	60% des diplômés casés dès la sortie, 93% en 8 mois.
<b>LICENCE MUSIQUE ET MUSICOLOGIE</b>	Franche-Comté	Prépare aussi au théâtre et à la danse. Tous les diplômés s'insèrent, soutenus par la responsable de programme.
<b>MASTER CONCEPTEUR-RÉALISATEUR DE FORMATION</b>	Lyon-II	Forme des responsables de formation en entreprise et dans le sanitaire et social ; 80% embauchés en 6 mois, 75% de CDI.
<b>MASTER MANAGEMENT DES ORGANISATIONS SPORTIVES</b>	Aix-Marseille-II	180 candidats, 26 admis ; 80% des diplômés insérés en 6 mois. Salaire : 19 à 28 K €/an.
<b>MASTER LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE</b>	Le Mans	Métiers d'assistants d'édition, libraire, enseignant, bibliothécaire ; créé en 2005 ; 90% de la promotion insérés en 6 mois.
<b>MASTER INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE ET COMMUNICATION STRATÉGIQUE</b>	Poitiers	100 candidats, une vingtaine d'admis ; bonne insertion, 80% en CDI.
<b>MASTER INFORMATION STRATÉGIQUE ET VEILLE TECHNOLOGIQUE</b>	Angers	Réseau de 2 000 diplômés ; plus de 3 offres de stage par élève ; insertion en 4 mois, 80% en CDI.
<b>MASTER MANAGEMENT DE L'INNOVATION</b>	Toulouse-I	75% embauchés en 6 mois. Salaire brut moyen débutant : 2 400 €/mois.
<b>MASTER HISTOIRE ET MÉTIERS DES ARCHIVES</b>	Angers	Métiers de valorisation du patrimoine ; 82 candidats, 25 admis ; 80% de la promotion 2006 embauchés avant même la sortie.
<b>MASTER CONCEPTION, ÉDITION ET GESTION DE DOCUMENTATION</b>	Bretagne-Sud	Une trentaine d'étudiants ; métiers de l'édition numérique ou traditionnelle ; tous les diplômés embauchés en 6 mois.
<b>MASTER IMAGE</b>	Lyon-I	Forme des développeurs d'applications « image » ; 80 candidats, 22 admis ; 100% d'insertion en 6 mois. Salaire : 30 à 35 K €/an.
<b>MASTER CONSULTANTS ET CHARGÉS D'ÉTUDES SOCIOÉCONOMIQUES</b>	Paris-VII	Réseau d'anciens ; 70 candidats, 20 admis ; apprentissage ; 50% recrutés dès le stage.
<b>MASTER CINÉMA, SCÉNARIO, RÉALISATION, PRODUCTION</b>	Paris-I	Expérience du secteur requise, étudiants étrangers pour moitié ; 150 candidats, 20 admis ; bonne insertion.
<b>MASTER MANAGEMENT ET TIC</b>	Cergy-Pontoise	150 candidats, 30 admis ; accessible en apprentissage et en formation continue ; insertion en 2 mois. Salaire moyen : 30 K €/an.
<b>MASTER SCIENCES ARTS ET TECHNIQUES DE L'IMAGE ET DU SON</b>	Aix-Marseille-I	30 admis, 60% insérés en un an. 48% des salaires ne dépassant pas 1 200 €/mois.

le responsable entretient un fichier de prospection de stages et d'emplois de 4 800 noms, et les étudiants peuvent être apprentis rémunérés. Résultat : pas de chômage à la sortie, deux fois plus d'offres de stages que de demandes. Même cas de figure dans le master « droit des entreprises du développement local » de Reims : plus d'offres d'emplois que de diplômés, la plupart des étudiants sont casés avant d'être sortis. Certains comme contractuels dans des collectivités locales, d'autres réussissent les concours de la fonction publique, les autres intègrent des cabinets d'avocats ou des banques travaillant avec les collectivités. Le master « sciences et génie de l'environnement » commun à Paris-VII et Paris-XII est étroitement lié au milieu professionnel. Tous ses étudiants sont sous le statut d'apprentis rémunérés : on alterne trois semaines de cours et trois semaines d'activité sur le terrain. 85% sont casés en six mois, à un salaire entre 25 000 et 35 000 euros annuels, dans l'audit environnemental, les collectivités locales, les services hygiène et sécurité, etc.

Domage que notre société souvent déchirée ne propose pas plus de postes aux candidats pour l'aide aux personnes. A l'entrée du master « psychologie de l'enfance, de l'adolescence et des institutions » de Paris-X-Nanterre, 300 étudiants se bousculent pour 24 places. Avec ce petit effectif, plus une pédagogie en alternance, l'insertion est assurée. Idem pour le master « psychologie du travail » de l'université de Nice : 200 candidats pour 25 places.

Tous les jeunes ne se passionnent pas pour les problèmes de retraite et de prévoyance. Sauf qu'avec le papy-boom c'est un secteur à fort recrutement. On dégoûte à Angers une licence pro dont tous les diplômés se casent sans problème à la sortie.

## L'APPEL DU LARGE

A l'IUT de Besançon-Vesoul, on déniché une licence pro de conduite de projets internationaux de codéveloppement, ouverte en 2003, dont la moitié des diplômés commence dans des organismes de solidarité internationale, 30% poursuivant en master. Un programme similaire est offert à l'Institut catholique de Paris : 70% des diplômés des trois dernières promotions se sont casés en moins de six mois. Ceux que l'Asie attire trouveront à Poitiers un diplôme universitaire (DU) « passerelle Asie », pour des titulaires de masters, qui s'achève par six mois de stage en Asie, en majorité en Chine. La Chine encore : le centre de management franco-chinois de l'université de Nantes propose un master 2 qui dure exceptionnellement deux ans, dont dix-huit mois d'immersion en Chine. Mais on connaît mal le taux d'insertion. Ce n'est pas le cas pour



Intitulé	Université	Commentaire
<b>MASTER IMAGE ET SON</b>	Brest	Forme des ingénieurs du son ; 200 candidats, 24 admis ; insertion en 6 mois mais à des postes et salaires disparates.
<b>LICENCE PRO CONCEPTION ET CRÉATION DE PRODUITS MULTIMÉDIAS ET AUDIOVISUELS</b>	Corse	60 candidats, 26 admis ; 80% d'insertion rapide dans le multimédia.
<b>MASTER AUDIOVISUEL ET MULTIMÉDIA</b>	Valenciennes	3 filières ; bonne insertion. Salaire débutant médiocre : 1 400 €/mois.
<b>MASTER EUROMÉDIAS</b>	Dijon	Gestion du multimédia, informatique et audiovisuel, infographie, PAO, événementiel, cyberjournalisme ; réseau d'anciens ; insertion en 8 mois.
<b>LICENCE PRO MÉTIERS DU LIVRE, LIBRAIRIE</b>	Haute-Alsace	100 candidats, 35 admis. Salaire débutant peu élevé.
<b>MASTER COMMERCIALISATION DU LIVRE</b>	Paris-XIII	Programme réputé dans la profession ; 30 étudiants en M1, dont 15 en apprentissage ; 70% insérés en 6 mois.
<b>MASTER SCIENCES DE L'INFORMATION ET MÉTIERS DE LA CULTURE</b>	Haute-Alsace	Réputé dans la profession de « l'archivistique » ; 40 admis ; plus de 75% embauchés en 6 mois.
<b>LICENCE PRO CRÉATION MULTIMÉDIA</b>	La Rochelle	Écriture électronique et audiovisuelle ; implication des entreprises dans les travaux pratiques.
<b>MASTER INGÉNIERIE DES MÉDIAS</b>	Toulon	200 propositions de stages ; 61% embauchés à l'issue du stage. Salaire moyen : 2 500 €/mois.
<b>MASTER MANAGEMENT ET E-COMMERCE</b>	Lille-II	Accessible en formation continue ; 98% des diplômés embauchés en 3 mois.
<b>MASTER « GLOBAL E-BUSINESS »</b>	Lille-I	73 % d'étudiants étrangers ; chômage zéro à la sortie. Salaire : 1 400 à 5 000 €/mois.
<b>MASTER CONTENU ET PROJETS INTERNET</b>	Metz	60 candidats, 15 admis ; 60% embauchés dès l'issue du stage.

le master « langues et commerce international » de l'université de Tours : une enquête sur 380 diplômés a montré que 56% s'étaient casés en moins de trois mois, les deux tiers dans des services export de PME. Les spécialistes du marché italien se forment à Lyon-III, où l'on trouve un master « commerce extérieur » dont les deux tiers des diplômés commencent à l'étranger. Le master « affaires internationales et négociation interculturelle » de Nanterre (250 candidats pour 25 places) compte 35% d'étrangers. Mieux : 73% d'étrangers dans le master « global e-business » de Lille-I ! Le record du cosmopolitisme est atteint dans le master « affaires internationales sud-méditerranéennes » de l'université de Corse Pasquale-Paoli, où 90% de l'effectif est étranger, « avec une demande croissante des Chinois ». Les profs invités viennent de tous les pays de l'arc ouest-méditerranéen, et 92% des diplômés se casent en moins d'un an.

## LA COMPTA PAIE...

Les masters « CCA » (comptabilité contrôle audit), qui ont pris la suite des DESS « analyse comptable et financière », sont désormais repérés aussi bien par les recruteurs que les candidats. Dans celui de Clermont-Ferrand-I, 90% de la promotion est embauchée avant même la sortie à des salaires débutants compris entre 30 000 et 40 000 euros annuels. Le master « CCA » de Saint-Etienne est peut-être plus réaliste, en annonçant un niveau de premier salaire de 21 000 euros, avec cette précision : trois ans plus tard, il s'élève en moyenne à 37 000 euros. A Nancy-II, les diplômés de ce cursus commencent à 24 000 euros. Celui de Dauphine admet une soixantaine d'étudiants pour environ 250 candidats. Mais Dauphine propose aussi un master uniquement centré sur l'audit – 150 candidats pour 30 places : 100% des diplômés sont casés avant la sortie, directement dans les Big Four, les grands cabinets internationaux d'audit, à des salaires de 36 000 à 40 000 euros annuels.

## PENSER À L'INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE

On ne s'appesantira pas ici sur les formations en droit : c'est l'un des secteurs où l'université donne le meilleur d'elle-même, et on n'y dénombre plus les formations pointues à succès. L'intérêt, c'est de dénicher les spécialités convoitées. Un exemple : les diplômés du master « stratégies juridiques et économiques de mise sur le marché des produits de santé » de Bordeaux-II se casent en moyenne en deux mois à 35 000 euros annuels, soit le niveau d'un bon diplômé d'école de commerce. Ceux du master

Intitulé	Université	Commentaire
<b>LICENCE PRO MANAGEMENT DES ORGANISATIONS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE</b>	Marne-la-Vallée	185 candidats, 45 admis ; 90% casés en 6 mois, 66% dans l'économie sociale.
<b>MASTER MANAGEMENT DE L'ENVIRONNEMENT DES COLLECTIVITÉS ET DES ENTREPRISES</b>	Paris-VII et Paris-XII	30 étudiants, apprentis rémunérés ; 60% d'embauchés dès la sortie. Salaires : 25 à 35 K €/an.
<b>MASTER DROIT DES ENTREPRISES DU DÉVELOPPEMENT LOCAL</b>	Reims	100 candidats, une vingtaine d'admis ; insertion très rapide (droit des marchés publics, contrats administratifs complexes...).
<b>MASTER MANAGEMENT DES ENTREPRISES MUTUALISTES ET COOPÉRATIVES</b>	Brest	Programme en alternance ; 80 candidats, 18 admis ; très bonne insertion.
<b>MASTER PSYCHOLOGIE SOCIALE APPLIQUÉE</b>	Paris-X	75 % embauchés dès la sortie (études marketing, sondages, etc.). Salaire net : 1 800 €/mois.
<b>MASTER PSYCHOLOGIE DE L'ENFANCE, DE L'ADOLESCENCE ET DES INSTITUTIONS</b>	Paris-X	300 candidats, 24 admis, études en alternance ; très bonne insertion.
<b>MASTER PSYCHOLOGIE DU TRAVAIL</b>	Nice	200 candidats, 25 admis ; la moitié embauchés en 6 mois, la quasi-totalité en un an.
<b>MASTER DROIT DE LA SANTÉ ET DROIT DE LA PROTECTION SOCIALE</b>	Paris-X	Filière apprentissage ; 70 candidats, 18 admis ; plus d'offres d'emploi que de diplômés.
<b>MASTER DROIT SANITAIRE ET SOCIAL</b>	Paris-II	Accès possible par la formation continue, partenariat avec l'Ecole nationale de la Santé publique ; 180 candidats, 18 admis.
<b>MASTER ÉCONOMIE ET GESTION D'ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES ET SOCIAUX</b>	Rennes-I	124 candidats, une quinzaine d'admis ; 100% embauchés en 6 mois. Salaire net : 1 500 €/mois.
<b>MASTER ADMINISTRATION, ENTREPRISES, TERRITOIRES</b>	Rennes-I	70 candidats, 17 admis ; la moitié embauchés dès le stage.
<b>MASTER URBANISME ET TERRITOIRES</b>	Marne-la-Vallée	756 candidats, 146 admis, dont 107 étrangers ; 41% de la promo embauchés dès la sortie, 50% dans les 3 mois. Salaire brut : 50% dépassent 2 000 €/mois.
<b>LICENCE PRO REMISE EN FORME ET LOISIRS SPORTIFS</b>	Paris-XI	6 mois après la sortie, 70% à 100% des diplômés ont obtenu un poste dans la spécialité, les autres poursuivent leurs études.



Intitulé	Université	Commentaire
<b>DEUST (BAC+2) VIBRATION, ACOUSTIQUE, SIGNAL</b>	Le Mans	<i>Cette fac a une forte spécialisation dans ce domaine ; 50% à 70% casés en 3 mois. Salaire : 24 à 30 K €/an.</i>
<b>LICENCE PRO DE GÉNIE LOGICIEL</b>	IUT Paris-V et Paris-XIII	<i>Les plus grands de l'informatique recrutent dans ce cursus, dont la moitié de la promo est casée dès le stage. Salaire : 22 à 30 K €/an.</i>
<b>MASTER DOMOTIQUE ET RÉSEAUX INTÉRIEURS</b>	Rennes-I	<i>Métiers de la « maison intelligente » ; 80 candidats, 20 admis ; 80% embauchés en 6 mois.</i>
<b>MASTER BIOINFORMATIQUE</b>	Rouen	<i>Partenariats prestigieux ; programme en 3 ans ; forme des ingénieurs en génomique ; 98% embauchés en 6 mois. Salaire brut : 25 à 30 K €/an.</i>
<b>MASTER INNOVATION EN INDUSTRIES ALIMENTAIRES</b>	Brest	<i>Ancien IUP, cycle sur 3 ans, nombreux stages à l'étranger ; insertion en 3 mois.</i>
<b>MASTER INGÉNIERIE DU BÂTIMENT</b>	La Rochelle	<i>Ancien IUP ; 100 étudiants ; 80% embauchés dès la sortie du stage.</i>
<b>LICENCE PRO AUTOMATISMES, RÉSEAUX ET TÉLÉMAINTENANCE</b>	IUT de l'Aisne	<i>161 candidats, 39 admis ; 90% d'insertion en 6 mois. Salaire : 1 200 à 2 500 €/mois.</i>
<b>MASTER DE GESTION ET PILOTAGE DE PRODUCTION</b>	Bretagne-Sud	<i>Programme en alternance ; 91% de la promo 2004 actifs. Salaire moyen net : 20 K €/an.</i>
<b>MASTER GÉNIE ÉLECTRIQUE ET INFORMATIQUE INDUSTRIELLE</b>	Rouen	<i>300 candidats, 40 admis ; insertion immédiate. Salaire débutant : 2 000 à 2 300 €/mois.</i>
<b>MASTER GÉNIE URBAIN, DÉVELOPPEMENT URBAIN DURABLE</b>	Marne-la-Vallée	<i>30 étudiants, 20% d'étrangers ; chômage zéro. Salaire débutant : 2 000 €/mois.</i>
<b>MASTER INGÉNIERIE DE L'IMMOBILIER</b>	Marne-la-Vallée	<i>95% insérés en un an, dont 95% en CDI.</i>
<b>MASTER MAINTENANCE IMMOBILIÈRE ET SÉCURITÉ</b>	Angers	<i>Insertion en 20 jours en moyenne. Salaire moyen : 24 K €/an.</i>
<b>MASTER GÉNIE CIVIL</b>	Bretagne-Sud	<i>90% des élèves casés en un mois. Salaire moyen : 21,4 K €/an.</i>
<b>MASTER GÉNIE CIVIL ET INFRASTRUCTURES</b>	Toulouse-III	<i>75% des élèves embauchés dès le stage. Salaire : 23 à 30 K €/an.</i>
<b>MASTER BIOTECHNO</b>	Grenoble-I	<i>Programme très pointu ; cursus en alternance ; 70 candidats, une vingtaine d'admis ; 80% insérés en quelques mois.</i>
<b>LICENCE PRO MÉTIERS DE LA BIOTECHNOLOGIE</b>	Nîmes	<i>250 candidats, une vingtaine d'admis ; 82% de la promo casés en 4 mois. Salaire moyen : 1 500 €/mois.</i>
<b>MASTER BIOTECHNOLOGIE DE BIOSANTÉ</b>	Brest	<i>Programme très spécifique pour des médecins, pharmaciens, dentistes... voulant devenir cadres des industries de santé ; effectif très réduit.</i>
<b>MASTER DE GÉNIE BIOMÉDICAL</b>	Nice	<i>Pour des scientifiques s'intéressant aux aspects « techniques » des métiers de la santé ; 150 candidats, 15 admis.</i>
<b>MASTER BIOLOGIE INTÉGRATIVE ET PHYSIOLOGIE</b>	Paris-VI	<i>200 étudiants en M2 ; 70% poursuivent en thèse ; encadrement personnalisé. Débouchés riches et variés.</i>
<b>MASTER BIOTECHNOLOGIES</b>	La Rochelle	<i>Ancien IUP ; 35 étudiants ; intègre des cours de droit des affaires, droit social, communication d'entreprise ; très bonne insertion.</i>
<b>LICENCE PRO INGÉNIERIE DES INGRÉDIENTS POUR LES PRODUITS COSMÉTIQUES, DE NUTRITION ET DE SANTÉ</b>	Bretagne-Sud	<i>150 candidats, 24 admis ; 93% des débutants insérés en moins de 6 mois.</i>
<b>MASTER OPTIMISATION DES PROTOCOLES EXPÉRIMENTAUX</b>	Brest	<i>Outils statistiques de la chimiométrie. Salaire brut : 25 à 30 K €/an.</i>
<b>MASTER PRO FORMULATION ANALYSE QUALITÉ</b>	Nice	<i>154 candidats, 20 admis ; en apprentissage rémunéré ; insertion en 5 mois en moyenne.</i>
<b>LICENCE PRO PARFUMS, ARÔMES ET COSMÉTIQUES</b>	Montpellier-II	<i>200 candidats, 20 admis ; 90% embauchés à l'issue du stage. Réseau d'anciens.</i>
<b>LICENCE PRO CONSTRUCTION BOIS ET AMEUBLEMENT</b>	Marne-la-Vallée	<i>Totalité de la promo 2005 en poste, 77% en CDI. Salaire : 1 200 à 2 000 €/mois.</i>
<b>LICENCE PRO CRÉATION DÉVELOPPEMENT DE TEXTILES ET DÉRIVÉS</b>	Nîmes	<i>Insertion moyenne en un mois. Salaire : 1 550 à 2 000 €/mois. Réseau d'anciens.</i>
<b>LICENCE PRO DÉVELOPPEMENT DE VÉHICULES DE COMPÉTITION</b>	Le Mans	<i>120 candidats, 16 admis, stage en Angleterre et en compétition. Salaire net : 1 100 €/mois.</i>

« droit et pratiques des relations du travail » de Paris-II débutent à 30 000 euros. Même salaire pour les « droit de l'entreprise et des affaires » à Montpellier. Un sommet de l'attractivité est atteint avec le master « droits de l'homme et droit humanitaire » de Paris-II-Panthéon-Assas : 453 candidats pour 25 places en master pro et 16 places en master recherche. Mais les données sur l'insertion sont peu précises.

Moins glamour mais plus précis côté insertion : la licence pro de rédacteur technique de Limoges prépare à des métiers où la demande est très forte : 90% des diplômés sont casés en moins de six mois. On en trouve chez Dassault et Airbus, mais beaucoup créent leur agence. Dans un autre domaine, que ceux qui ont échoué à Sciences-Po se consolent. Il existe des alternatives, comme ce master « travail politique et parlementaire » de Nanterre qui case 70% de sa promotion en six mois, souvent grâce aux conseils des professionnels qui enseignent. 80% des diplômés du master « études européennes » de Cergy-Pontoise se casent en six mois à un salaire de 1 800 à 2 500 euros mensuels. Le master « management interculturel et affaires internationales » de l'université de Haute-Alsace développe les compétences linguistiques et case la moitié de ses diplômés en trois mois, notamment en Allemagne et en Suisse. Bonne insertion également (80% de CDI) pour les diplômés pointus du master « intelligence économique et communication stratégique » de Poitiers.

## L'AVENIR SERA BIOTECH

Sur ce créneau, on trouve une myriade de programmes de petite taille (20 à 25 étudiants) mais de très haute qualité. A l'image du master « microbiologie appliquée et génie biologique », commun à Paris-VII et Paris-XI en coopération avec Paris-VI, l'Agro et l'ENVA. Parmi les anciens, on trouve des ingénieurs de recherche à Pasteur ou un manager de la division « aliments » chez Carrefour en Chine. Ou encore le master « génie biomédical » de Nice : 140 candidats pour 15 places. Mais, en la matière, des universités moins renommées ou de création plus récentes cartonnent tout autant. Le master « biotechnologies » de l'université de La Rochelle, qui résulte de la transformation d'un IUP, case tous ses diplômés grâce à son approche pluridisciplinaire science + management et un gros travail de soutien à la recherche de stages et d'emplois. Citons aussi le master « bioinformatique » à Rouen : 60% de diplômés casés dès la sortie, 98% en six mois, payés de 25 000 à 30 000 euros brut annuels. Même taux d'insertion pour le master « BioTechCo » de Grenoble-I.

**PATRICK FAUCONNIER**  
avec Sarah Piovezan,  
Fanny Weiersmuller  
et Marie Pellefigue



Les secrets d'un élève modèle

## Cergy University

L'université du Val-d'Oise fait figure de vitrine. Elle est l'une des premières à avoir bénéficié d'un plan national de rénovation. Etude de cas

**U**n établissement exemplaire de l'ambition que nous avons pour l'université française : c'est en ces termes lyriques que, le 26 octobre dernier, le Premier ministre Dominique de Villepin encensait l'université de Cergy-Pontoise qui l'accueillait pour sa conférence de presse mensuelle. Bâtiments modernes, pelouses tirées au cordeau, le tout tricoté au cœur de la ville nouvelle : l'« UCP » est une des facs new-look nées avec le plan Université 2000. Avec ses 12 000 étudiants, elle compte déjà parmi les meilleures pour la recherche en économie, le droit, les mathématiques, la physique théorique et les sciences de la terre. Et elle vient de s'adjoindre l'Institut universitaire de Formation des Maîtres de Versailles. Comment prospère-t-elle ainsi à la barbe de ses prestigieuses voisines parisiennes ? Voici les six points forts de l'UCP.

#### ● « Ici, j'ai un BUREAU ET DU MATÉRIEL INFORMATIQUE »

Est-ce la jeunesse du corps professoral ? Celle de l'institution ? Ou la sécurité que procure le soutien massif des collectivités territoriales ? « Ici, tout le monde se sent porté par les projets qui voient le jour », explique Anne-Sophie Barthez, pas encore 35 ans et... doyen de la faculté de droit. Un exemple au hasard : « Les liens avec les universités anglo-saxonnes étaient trop rares. J'ai proposé de les inviter pour monter ensemble des doubles diplômes. Dans la semaine, j'avais le budget de 5 000 euros pour lancer le projet ! » Cela porte un nom : réactivité. « On identifie un chantier, on en discute, et on met les moyens derrière », résume le géographe Didier Desponds, vice-président du Conseil des Etudes et de la Vie universitaire. Plus question d'attendre que l'Etat paie tout. « C'est un des plaisirs que j'ai à travailler à Cergy. A Paris, je connaissais la misère au quotidien », se souvient Catherine Marshall, 34 ans, maître de conférences d'anglais, vice-présidente char-



L'université de Cergy-Pontoise (UCP), construite par l'architecte Michel Rémon, compte aujourd'hui 12 000 étudiants et vient de s'adjoindre l'IUFM de Versailles.

gée des relations internationales. « Ici, j'ai un bureau, du matériel informatique... » Pour entretenir la cohésion entre les différentes facultés, l'université organise des séminaires d'accueil pour les nouveaux enseignants, des séminaires annuels de réflexion pour les équipes dirigeantes. Une vraie gestion des ressources humaines. La com même n'a rien à envier à une boîte privée ou à une grande école. Cinq personnes à temps plein ! Des plaquettes financées par des partenaires, comme ce guide des masters sur papier glacé... ou cette BD concise et drôle à l'intention des lycéens.

#### ● LA FAC VA AU-DEVANT DES LYCÉENS

« Nous démarchons une trentaine de lycées du département chaque année » : Maria Fernandez, une brune décidée, est la prê-

tre du Centre de Ressources Etudes et Emplois, installé sur deux étages, avec une salle d'ordinateurs en libre accès. Elle n'a pas attendu le programme ministériel d'« orientation active des lycéens » pour se lancer dans l'aventure, voici déjà trois ans. Aujourd'hui, elle arrive en force dans les établissements, flanquée de profs et d'étudiants. « Ça marche de mieux en mieux. D'une année sur l'autre, les lycées nous réservent des plages horaires spéciales. » Autre heure, autre lieu : dans le hall d'entrée de Saint-Martin, le site de la fac des sciences, François Dulieu, costume noir branché, attend, un dossier sous le bras. Il est maître de conférences en physique, et ce mercredi après-midi, il accueille une trentaine de lycéens de première S venus de tout le département. « Nous avons bâti sept séances dans l'année pour leur faire découvrir les débouchés professionnels des études scientifiques », explique-t-il. Tout à l'heure, ils vont entendre un gendarme leur présenter les activités de la police criminelle, avant d'aller avec un biologiste décoder leur ADN. « Les inscriptions dans les filières scientifiques ont augmenté de 15% à la rentrée dernière, contre 2% en Ile-de-France et 1% en France », se réjouit François Germinet, vice-président du conseil scientifique.

#### ● ENCADRER LES « PREMIÈRES ANNÉES »

« Je craignais d'être lâché en pleine nature en arrivant à la fac. En fait, pas du tout », dit Benjamin, 22 ans, en 3<sup>e</sup> année de physique-chimie. « Dès la première année, j'ai eu un prof référent qui m'a mis les points sur les "i". Un tuteur, étudiant en master, m'aidait dans mes recherches », confirme Clotilde, 20 ans, qui prépare une licence en droit bilingue anglais-français. Elle veut devenir juge administratif. « Les profs nous laissent leur portable et leur adresse mail. On prend rendez-vous avec eux dès qu'on a un problème », ajoute Christophe, 21 ans, en 2<sup>e</sup> année d'histoire. Lui s'en va à Manchester pour un semestre. Plus tard, il se verrait bien... journaliste. Et pour ceux qui





L'UCP a du mal à retenir ses étudiants en doctorat

Jean-Yves Lacroix

## ● COOPÉRATION TOUS AZIMUTS

« Le cloisonnement entre les grandes écoles et l'université n'a plus lieu d'être », affirme Thierry Coulhon, le président de l'université. Voyez d'ailleurs ces étudiants de 4<sup>e</sup> année. Benjamin, 22 ans, est en prépa à l'UCP pour intégrer une école d'ingénieurs. Camille, 22 ans, a choisi un master d'informatique en alternance, qu'il fait avec des étudiants de l'In, l'école supérieure d'informatique, réseaux, télécoms et systèmes d'information de la chambre de commerce du Val-d'Oise. Au niveau de la recherche, la mutualisation devient courante : « Notre laboratoire "traitement de l'image et du signal" est commun à l'Ensea - l'Ecole nationale supérieure de l'Electronique et de ses Applications -, à l'UCP et au CNRS », explique Inbar

sont à la peine, l'université propose de l'aide à la réorientation dès le second semestre, des stages de remise à niveau...

## ● 600 RECRUTEURS À LA BOURSE DE L'EMPLOI

Foin des attaques du Snesup, un des syndicats de l'enseignement supérieur, qui accuse l'université de « vendre son âme » : l'UCP revendique fièrement une trentaine de diplômes professionnels, qui accueillent près d'un quart des étudiants. Qui s'insèrent dans tous les métiers : ingénieur travaux, avocate, assistant trader, directeur de musée... Le taux de placement avoisine les 100% ! L'UCP profite habilement du tissu dense d'entreprises privées et publiques à proximité. Mais prospecte plus largement : « Depuis la rentrée, nous avons trouvé plus de 200 stages dans la magistrature, les commissariats, les maisons d'arrêt... », explique Anne-Sophie Barthez, à la faculté de droit.

Il fallait formaliser ce maillage. Depuis un an, l'UCP a créé un site, sorte de bourse aux stages et aux emplois, où 5 000 étudiants et 600 entreprises sont déjà « référencés » (1). Une première en France. « L'objectif est de créer un outil de dialogue genre "réseau d'anciens" à la manière des grandes écoles, où l'on peut aussi contacter les anciens étudiants qui sont déjà sur le marché du travail », explique Colette Gluck, vice-pré-

sidente à l'insertion professionnelle. Dans la foulée, la formation en apprentissage, un pied à l'université, un autre dans l'entreprise, s'envole, et même en droit, qui propose deux masters en alternance.

## ● OUVERTURE INTERNATIONALE

Hier, Catherine Marshall était en Inde pour promouvoir l'UCP aux côtés de CampusFrance, l'agence publique de promotion de l'enseignement supérieur. Demain, elle file en Chine avec la directrice de la com vendre deux « produits » ciblés, « French law taught in english », qui coûte 5 500 euros, et ce tout nouveau diplôme de « langue et culture francophones » pour les étrangers qui veulent ensuite intégrer un master à Cergy. Mais l'intendance ne suit pas toujours. Voici Arantxa, 20 ans, et Maria, 21 ans, deux Espagnoles de l'université de Valence, qui passent ici un semestre Erasmus. Un peu remontées... « En arrivant, l'université n'a pas pu nous loger... Nous avons dû nous débrouiller... Les étudiants français ne font pas d'efforts pour nous accueillir... Le coordonnateur Erasmus est impossible à rencontrer. » Et la formation en tourisme qu'elles escomptaient n'existe plus à Cergy... Dans le film « l'Auberge espagnole », on se souvient de cet étudiant qui expliquait à sa mère : « Ça s'appelle Erasmus, et c'est un bordel sans nom »...

Fijalkow, sa directrice. La proximité géographique des institutions facilite les contacts : les élèves des écoles ont accès à la recherche universitaire et, à l'inverse, les étudiants de la fac se frottent à d'autres manières de travailler... Ce réseau d'échanges entre une dizaine de grandes écoles et l'UCP s'est tout naturellement constitué en un Pres, un pôle de recherche et d'enseignement supérieur, une nouvelle structure proposée par l'Etat pour donner une plus grande visibilité internationale à l'enseignement supérieur.

L'UCP a tout de même du mal à retenir ses étudiants en doctorat, séduits par les grandes universités parisiennes. « Nous souffrons d'être jeunes, regrette le professeur T. T. Truong, qui travaille sur un projet de détecteur fixe pour scanner. Nous n'avons pas les moyens d'attirer des prix Nobel comme à Normale sup ! » Avec vingt équipes de chercheurs seulement, Cergy ne fait pas encore le poids face à ses puissantes voisines, mais elle a un atout maître. Le président Thierry Coulhon a convaincu la région Ile-de-France et l'Etat de financer un Institut d'Etudes avancées pour accueillir dans de bonnes conditions des chercheurs étrangers de haut niveau. Coût de l'investissement : 5 millions d'euros. Reste à trouver le financement de chaires prestigieuses. A l'UCP, on pense, bien sûr, à des fondations d'entreprise...

**CAROLINE BRIZARD**

(1) <http://reseau.u-cergy.fr>



## Du diplôme au premier job

Trois facs  
qui se décarcassent

Coaching, web-télé, réseau d'anciens : certaines universités se mettent en quatre pour aider les diplômés

Oubliez les idées reçues et les clichés négatifs sur l'université impersonnelle, poussiéreuse, usine à chômeurs. Si certains établissements semblent encore, c'est vrai, un peu à l'écart, loin de la réalité économique, d'autres se sont investis depuis longtemps dans l'aide à l'insertion professionnelle. Avec des pratiques et des outils qu'on croit à tort réservés aux grandes écoles. Ils font même preuve parfois d'une créativité que ces dernières pourraient leur envier. Leur mérite est d'autant plus grand que, quand les grandes écoles peuvent trier leurs élèves sur le volet, l'université doit, elle, accueillir tous les bacheliers et les mener à bon port, avec des moyens extrêmement modestes. Zoom sur trois facs innovantes.

A LILLE-I, L'EMPLOI DANS  
LES AMPHIS

Se préparer à l'emploi ? « On verra plus tard », pensent nombre d'étudiants tout à leur vie de campus ou à leurs partiels. Une insouciance de cigale d'autant plus répandue que les enseignants ne les encouragent guère à penser emploi à l'entrée des amphis. « Dommage », explique Patrick Kennis, directeur du Service universitaire Accueil Information Orientation et Insertion professionnelle de Lille-I. Car plusieurs études ont mis en évidence le rôle déterminant joué par les profs pour intéresser les jeunes à leur avenir professionnel. Cette fac a donc placé les enseignants au cœur de son dispositif. « Cela donne une vraie légitimité à toutes les actions », précise Patrick Kennis. « Comme, ici, nous avons fait de l'insertion une mission centrale dès 1976, c'est entré dans les mœurs. Les enseignants trouvent cela naturel. » Les profs n'hésitent pas à aller prêcher la bonne parole dans les lycées, via de



## XAVIER BELROSE

## Dialogue avec les libraires

A peine diplômé, cet ancien élève du très convoité master « livres » de Villetaneuse n'a pas traîné dans la nature. Un stage chez Actes Sud, puis un premier poste chez Autrement, un autre au Serpent à Plumes. Le voici désormais, à 36 ans, directeur commercial au Cherche Midi. Tirage, mise en place en grandes surfaces et surtout dialogue avec les libraires : son métier, il l'adore. Et sa brillante formation n'aura fait que renforcer sa vocation en le menant en stage jusque dans une imprimerie de Gap (« c'était magique »). Ce master-là lui a donné l'essentiel : « Une vision d'ensemble et un carnet d'adresses. » A. C.

petits groupes de travail, « en démystifiant l'image souvent fautive et réductrice que les lycées ont de l'université ». Puis ils encadrent les étudiants dès leur arrivée en fac pour leur apprendre à construire leur projet professionnel. Grâce à un module obligatoire dans la plupart des disciplines, et qui se poursuit pendant toute la durée des études, avec notamment des interventions d'anciens de Lille-I, et même des ateliers de formation avec des consultants spécialisés et des recruteurs. Enfin, Lille-I pratique depuis quinze

ans « l'orientation active », cette réforme lancée en 2006 par Gilles de Robien pour évaluer, dès janvier, les projets d'inscription en fac des lycéens en terminale, au besoin avec des rencontres d'enseignants.

A LIMOGES, LA TÉLÉ  
DES MÉTIERS

A Limoges, pour capter l'attention des étudiants et les intéresser à leur avenir, l'université a misé sur la télé. « En général, ils n'apportent pas beaucoup de crédit aux informations qui viennent de l'institution ou ils ne se sentent pas concernés. On a donc recours à ce média qui leur parle à tous », explique Sylvain Benoit, responsable de l'Observatoire universitaire des Parcours étudiants. Et pour faire encore mieux passer le message, les émissions mensuelles sont animées par des étudiants. Au programme de Canal Sup Emploi (1), des thématiques sur l'emploi et les métiers, y compris les moins classiques comme « les métiers des mathématiques ou les nouvelles compétences des littéraires ». Réalisées et diffusées en direct, elles restent accessibles sur le site, qui recueille des connexions venant de toute la France. Le site propose des offres de stages, d'emplois, et différents services d'aide en ligne, notamment un atelier pour réaliser une vidéo de présentation à destination des entreprises !

A NANTES, LES SENIORS  
AIDE LES JUNIORS

Première académie à avoir mis sur pied le dossier unique d'entrée dans l'enseignement supérieur (un seul dossier rempli en ligne pour s'inscrire aussi bien en classe prépa qu'à la fac ou en filière courte), Nantes a mis le Net au service des jeunes et de l'orientation, via un site très dynamique : [www.pass-emploi.org](http://www.pass-emploi.org). On y trouve même un annuaire des anciens en ligne ! En parallèle, la connaissance du monde économique et la construction d'un projet de métier font partie intégrante du cursus. « Nous essayons d'amener les étudiants à traduire les méthodes et les connaissances acquises en termes de compétences pour un employeur, et à leur apprendre à se présenter face à un recruteur », explique Gwénaëlle Le Dref, vice-présidente du Centre des Etudes et de la Vie universitaire. Les outils sont nombreux et souples, incluant des ateliers à la demande et des forums pour mieux faire connaître des cursus trop boudés, comme les licences professionnelles.

VÉRONIQUE RADIER

(1) <http://www.canalsup.unilim.fr/>



## Banc d'essai des sites

## Des facs pas encore très Net

Quand on juge les facs à leur site internet, certaines donnent envie de fuir. Revue de détail

**I**ncroyable ! Une bonne partie de nos universités, lorsqu'elles s'exposent sur internet, ne mettent en avant ni leurs étudiants ni leur campus. Au contraire, elles les cachent, comme si elles en avaient honte. Un lycéen est pourtant en droit de s'interroger : à quoi ressemblent les locaux, les salles de cours, les profs, les étudiants ? Quant à l'aide à l'orientation, à la rubrique « Futur étudiant », il ne trouve bien souvent qu'un formulaire d'inscription sec et administratif. Du coup, quand l'université Louis-Lumière, à Lyon, présente « Les six bonnes raisons de choisir Lyon-II », elle marque des points ! Tout comme Claude Courlet, le président de Grenoble-II, quand il explique sur son site aux futurs étudiants pourquoi sa fac peut être le bon choix pour eux, photos à l'appui.

Il y a aussi ces facs qui créent une habile passerelle avec les lycéens, comme Lille-I et Bordeaux-II, qui ont réservé sur leurs sites un espace à ces derniers. Caen propose un forum où des conseillers répondent aux questions des élèves de terminale. Précieux quand on connaît l'angoisse des familles face au maquis des filières. Côté fin d'études, l'aide aux futurs diplômés se muscle. Sur les sites, les



**COLETTE POUSSET**  
Une nouvelle vie

Juriste de formation, mère de famille de cinq enfants, Colette Pousset a d'abord été bibliothécaire puis théologienne avant de reprendre ses études ! « En 2001, les enfants avaient grandi, je voulais changer d'orientation, raconte cette quinquagénaire entreprenante. J'ai repéré via internet le master "droit des entreprises et du développement local" de l'université d'Angers. » Bonne pioche : après un premier contrat dans une société HLM, elle pilote le service marché public de la communauté de commune d'Epernay.

S. C.

rubriques emplois et stages fleurissent, même si elles sont encore pauvres en offres. D'autres affichent courageusement les données sur l'insertion des diplômés. Plus fort : l'université de Lyon-I, telle une grande école, réserve un espace à ses anciens élèves, avec un annuaire en ligne !

C'est dans des facs de petite dimension qu'ont été créées des web-téles, comme à Toulon. Mais la plus intéressante est celle de l'université de Limoges : « CanalSup emploi », entièrement consacrée à l'insertion professionnelle de ses étudiants. Lyon-II présente les départs à l'étranger en clips vidéo ! Sur ce plan, en tout cas, les prestigieuses facs parisiennes sont à la traîne. Seule Paris-VI - Pierre-et-Marie-Curie mérite de figurer dans notre « top 15 » avec ses vues aériennes et sa musique entraînante qui arriveraient presque à faire oublier la laideur du campus de Jussieu.

Beaucoup plus répandus, les bureaux virtuels permettent aux étudiants d'organiser leur emploi du temps, de consulter leur messagerie, de lire leurs cours en ligne, ou de prendre connaissance de leurs résultats aux examens... Utilisés à bon escient, ces outils permettent de conforter le sentiment d'appartenance à une communauté souvent éclatée sur de multiples sites dans la ville.

Le secret ? Bâtir un site avec et pour tous leurs acteurs : étudiants, futurs étudiants - français et étrangers (seule une petite moitié proposent une entrée en anglais) -, chercheurs, enseignants et personnel de la fac. A l'inverse de ces sites qui, derrière une page d'accueil alléchante, ont juste entassé un fouillis d'informations non hiérarchisées et de formulaires sans cohérence. « Le médium, c'est le message », disait le visionnaire McLuhan : alimenter une rubrique internet n'est pas juste proposer un fichier en téléchargement. Et aider les étudiants à s'insérer, ce n'est pas leur proposer un lien vers anpe.fr !

**PIERRE-ALBAN PILLET**

## 15 sites qui valent le clic

Pour établir cette sélection, nous avons apprécié l'intérêt pour les étudiants, la clarté des messages d'accueil et d'explication, et la qualité et la hiérarchisation de l'information, des images et des vidéos

@@@ Lyon-II : [www.univ-lyon2.fr](http://www.univ-lyon2.fr)  
 @@@ Grenoble-II : [www.upmf-grenoble.fr](http://www.upmf-grenoble.fr)  
 @@@ Bordeaux-II : [www.u-bordeaux2.fr](http://www.u-bordeaux2.fr)  
 @@@ Nantes : [www.univ-nantes.fr](http://www.univ-nantes.fr)  
 @@@ Avignon : [www.univ-avignon.fr](http://www.univ-avignon.fr)  
 @ Val-de-Marne : [www.univ-paris12.fr](http://www.univ-paris12.fr)

@@ Metz : [www.univ-metz.fr](http://www.univ-metz.fr)  
 @@ Poitiers : [www.univ-poitiers.fr](http://www.univ-poitiers.fr)  
 @@ Saint-Etienne : [www.univ-st-etienne.fr](http://www.univ-st-etienne.fr)  
 @@ Lyon-III : [www.univ-lyon3.fr](http://www.univ-lyon3.fr)  
 @ Cergy-Pontoise : [www.u-cergy.fr](http://www.u-cergy.fr)  
 @ Valenciennes : [www.univ-valenciennes.fr](http://www.univ-valenciennes.fr)  
 @ Paris-VI : [www.upmc.fr](http://www.upmc.fr)  
 @ Lille-III : [www.univ-lille3.fr](http://www.univ-lille3.fr)  
 @ Strasbourg-III : [www.urs.u-strasbg.fr](http://www.urs.u-strasbg.fr)